



# La Tribune

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

cyberpresse.ca

**Violoncelle**  
Une virtuose vit  
un conte de fées  
Page A3

**CHUS**  
Les urgentologues  
haussent le ton  
Page A3



SHERBROOKE / LUNDI 25 FÉVRIER 2002 / 93<sup>e</sup> ANNÉE / NO 4

65<sup>e</sup> plus taxes, (Floride 1.75\$)

## Foule record au Challenge

SHERBROOKE

**L**e Challenge sur glace Michelin Canada-Québec a atteint de nouveaux sommets en fin de semaine tout en couronnant de nouveaux champions devant quelque 35 000 spectateurs (contre 30 000 l'an dernier) qui

ont profité d'une température idéale pour se présenter au circuit sherbrookois Bertrand-Fabi.

À sa quatrième participation aux courses sur glace de Sherbrooke, Pierre Colard, de l'équipe Techno Di C, a finalement pu se frayer un chemin jusqu'à la plus haute marche du podium. Colard faisait équipe avec le pilote italien Gian Marino Zenere, meneur au

classement de la Série internationale des courses du glace (IRSI), qui en a profité pour augmenter son avance sur le duo Philippe Gache et Jean-Pierre Richelmi, victime d'un sérieux accident hier après-midi.

Le choc a été suffisamment violent pour qu'on décide de mener le pilote Philippe Gache à l'urgence du CHUS, à Fleurimont, où les examens se sont

avérés négatifs. Encore ébranlé, Gache a pu revenir au circuit Bertrand-Fabi pour assister à la dernière manche, mais sa Toyota Yaris avait été trop endommagée pour revenir en piste. On se demandait même s'il serait possible de la réparer à temps pour les épreuves de Cran St-Bernard, en Italie, les 9 et 10 mars.

Le plus grand succès du week-end a

toutefois été celui des organisateurs. Non seulement, l'équipe du président Dany Sévigny a su répéter l'excellent travail de l'an dernier, mais on a fait

Voir **FOULE RECORD** en page A2

Autres textes sur l'événement (A2 et C3)

## Des Canadiens en OR

SHERBROOKE

**D**es conversations animées, ponctuées de cris, d'encouragements et d'applaudissements. Les yeux demeurent rivés sur l'un des nombreux écrans, au risque de boire dans le verre du voisin. Dans chaque regard, une certaine crainte, l'espoir, la nervosité, la joie et la fierté. Beaucoup de fierté.

Partout au pays, dans les chaumières canadiennes, les pubs et les arénas, sur les grandes artères de Montréal et de Toronto, les partisans de toujours et les amateurs d'un jour ont attendu et célébré la victoire olympique de l'équipe canadienne.

Grâce au solide travail du gardien Martin Brodeur et les buts de Joe Sakic (2), Jerome Iginla (2) et Paul Kariya, le Canada a en effet savouré sa première médaille d'or en hockey masculin depuis 50 ans avec une victoire de 5-2 sur l'équipe olympique américaine.

«Cette finale revêt un caractère spécial parce qu'on la dispute contre les États-Unis, s'entendaient les amateurs réunis à la Cage aux sports de Sherbrooke hier après-midi. C'est notre sport national, mais on n'a pas un aussi gros bassin de joueurs qu'eux. C'est David contre Goliath, et on aime ça quand le plus petit l'emporte!»

«On n'est pas nécessairement patriotes en dehors du hockey, reconnaît le Montréalais Antoine Jothy. Mais lorsqu'il s'agit de notre sport national et de l'épreuve reine des Olympiques où on a la chance de réussir un doublé d'or en plus, c'est quelque chose! J'avais les yeux pleins d'eau lorsque les filles ont gagné, je vais sûrement pleurer de joie si les gars l'emportent!»

Complètement absorbé par le match, David Ertel a pleuré à plus d'une reprise. En vacances en Estrie avec son épouse Francine, une Canadienne d'origine, l'Américain de Pennsylvanie était déchiré.

«J'aime profondément le hockey et nos deux nations, mais je désirais vraiment voir le Canada gagner, explique-t-il. Ils n'avaient pas gagné la médaille d'or depuis si longtemps et ont vraiment joué un grand match! Et puis, c'est le pays du hockey... J'ai pleuré de joie à leur victoire, mais je suis aussi ému et comblé d'avoir vécu ce match ici, au Canada, avec de vrais amateurs!»

Voir **CANADIENS EN OR** en page A2



Marc Gagnon Mathieu Turcotte

Turcotte goûte à l'or lui aussi

Gagnon bat le record de médailles

Autres textes sur les Jeux en C1, C4, C5



Martin Brodeur sautait de joie devant Simon Gagné, au terme de la victoire sur les États-Unis qui procurait la médaille d'or à l'équipe du Canada, hier, au dernier jour des Jeux de Salt Lake City.

### Suprem Automobile

4620, boul. Bourque Rock Forest • (819) 821-9272



#### Météo



NUAGEUX Max.: 5 Min.: 0  
Lever du soleil: 6h32 Coucher: 17h27

#### Index

Ann. classées.....D3	Horoscope.....D4
Arts.....D1	Loteries.....C4
Automobile.....B8	Météo.....D4
Bandes dessinées..D4	Mots croisés.....D3
Chez nous.....B1	Opinions.....A6
Décès.....D6	Personnalité.....B8
Economie.....B4	Sports.....C1

### Annie attend Jacob au Viet-Nam



depuis **56 jours**

POUR UN DON : Caisse populaire de l'Ardoise, transit 50081, folio 15026  
POUR UN MOT D'ENCOURAGEMENT : jacobbernier@hotmail.com  
UN DOSSIER COMPLET SUR [cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca)



De l'aide d'Ottawa au Mexique (B5)

ÇA VA FAIRE VROUM, VROUM, VROUM!



LE TOUT NOUVEAU **mazda MPV 2002 DE 200 CHEVAUX!**

**25 975\$**

PLUS PUISSANTE, PLUS ÉQUIPÉE  
Indice de sécurité ★★★★★

Nouveau moteur V-6 de 200 ch., 24 soupapes, DOHC, transmission automatique à 5 rapports • Air climatisé • Lecteur CD • 2 portes coulissantes avec vitres électriques exclusives • Vitres teintées • Sièges rabattables sous le plancher • Freins ABS • Et beaucoup plus



**mazda**  
DE SHERBROOKE  
4787, boulevard Bourque 564-8664

Beaucage Parce que vous faites partie de la famille!

VROUM, VROUM, VROUM!

**2002**  
Sherbrooke  
**La Tribune**  
écrit  
l'histoire  
au quotidien

## À LIRE DEMAIN



### Toptech Groupe Conseil sème de la «valeur ajoutée»

<b>La Tribune</b> 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2K8 www.cyberpresse.ca	
PRÉSIDENT ET ÉDITEUR Raymond Tardif	VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin
RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482 DIRECTEUR François Fouquet ADJOINTS Alain LeClerc Christian Malo
RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier	ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au jeudi : 8 h 30 à 16 h 30 (au bureau) 8 h 30 à 19 h 30 (au téléphone) Vendredi : 8 h 30 à 16 h 30 (au bureau)
DIRECTEUR DE L'INFORMATION Michel Morin	ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955 DIRECTEUR André Custeau ADJOINT Serge Nadeau
ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau	
TECHNOLOGIE ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau ADJOINT Stéphane Garant	
PRODUCTION DIRECTEUR André Roberge ADJOINTS Steeve Rancourt Michel Doyon	

## FOULE RECORD AU CHALLENGE

Suite de la page A1

mieux encore. On avait ajouté à l'animation, le circuit se montrait encore plus accueillant et la réponse des amateurs s'est avérée encore plus grande.

«Ça prouve que l'événement continue de progresser tout comme l'organisation, soulignait Dany Sévigny pendant que les pilotes et les équipes célébraient leur victoire. Les gens que j'ai croisés me disaient que le site était beau et que le spectacle était bon. Bien sûr, on aura toujours de petites choses à revoir, mais nous sommes satisfaits.»

### Expansion

Les organisateurs du Challenge avaient une autre raison de se réjouir puisqu'ils ont probablement réussi en fin de semaine un pas important vers la présentation d'un deuxième événement du genre en Amérique du Nord. Depuis les tout débuts du Challenge sur glace Michelin Canada-Québec, ou du Masters du Canada comme on le nomme à la Série internationale des courses sur glace, on espère pouvoir organiser un Masters des États-Unis en Nouvel-

le-Angleterre ou dans le nord-est américain.

Des gens de Lake Placid ont passé une partie du week-end à Sherbrooke et ils ont démontré un bel intérêt. «Assez pour que leur porte-parole Jim Goff présente le projet là-bas. Il a trouvé un fort potentiel, de nombreux amateurs et un très beau spectacle. Je pense qu'on l'a séduit», notait Sévigny.

La présentation d'un second week-end de course sur glace en Amérique du Nord deviendrait fort rentable pour les organisateurs sherbrookoïses qui pourraient dès lors réduire certaines dépenses principalement au chapitre du transport des équipes françaises et de leurs bolides tout en créant une émulation intéressante en Amérique du Nord pour ce type de courses automobiles.

À Lake Placid, on jouit d'une grande expertise dans l'organisation d'événements et si jamais il y avait une entente entre les deux organisations, l'épreuve de Lake Placid pourrait être présentée une semaine avant le Masters du Canada à Sherbrooke.



En fin de semaine, quelque 35 000 spectateurs ont profité d'une température idéale pour se présenter au circuit sherbrookoïse Bertrand-Fabi du Challenge sur glace Michelin.

# La lieutenant-gouverneur impressionnée!

### SHERBROOKE

Les courses excitantes du Challenge sur glace en ont mis plein la vue aux amateurs de sensations fortes, à commencer par la lieutenant-gouverneur du Québec, Lise Thibault, qui était de passage hier après-midi aux abords du circuit Bertrand-Fabi en compagnie du maire de Sherbrooke, Jean Perrault.

«En tout cas, je ne ferais jamais le sac de sable!» a lancé Mme Thibault, quelques secondes après qu'une voiture eut violemment heurté, devant ses yeux, une paroi enneigée du circuit.

Plus sérieusement, Mme Thibault a souligné que l'événement «est une façon de rendre hommage à l'hiver. C'est une nouvelle activité qui réunit plein de passionnés de véhicules et de course. C'est important sur le plan économique, mais aussi pour l'image de la Ville de Sherbrooke dans le monde entier».

La lieutenant-gouverneur, qui a confié n'être jamais allée au Grand-Prix de Formule-1 de Montréal, trouvait important d'encourager les efforts des gens qui ont rendu possible le Challenge.

Mme Thibault a par ailleurs profité de son passage à Sherbrooke pour accepter la présidence d'honneur du tournoi de golf du maire Perrault, en juin. Elle travaillera également avec le maire afin que, dès l'hiver prochain,



La lieutenant-gouverneur du Québec, Lise Thibault, n'est jamais allée au Grand-Prix de Formule-1 de Montréal, mais a trouvé important d'encourager les efforts des gens qui ont rendu possible le Challenge sur glace de Sherbrooke. Elle était bien entourée pour sa visite du maire Jean Perrault et de l'épouse de ce dernier, Nicole Proulx.

## Un intrus agressif gardé au «chaud»

### SHERBROOKE

Un individu qui a tenté de pénétrer dans l'enceinte du Challenge sur glace Michelin Canada-Québec de Sherbrooke sans payer son droit d'entrée doit maintenant regretter son geste, installé au fond d'une cellule.

Alors qu'il tentait d'entrer au circuit

Bertrand-Fabi en passant par dessus la clôture hier, il a été intercepté par les agents responsables de la sécurité sur le site. Il a alors tenté de s'en prendre physiquement au gardien de sécurité. C'est à ce moment que les agents du SPVS ont été appelés sur les lieux pour contrôler l'individu agressif.

Ils ont alors découvert un individu au lourd passé judiciaire et sous le coup

des personnes souffrant d'un handicap physique puissent skier au mont Bellevue. Elle-même affronte les pentes et joue au golf malgré son handicap.

### Entre deux manches...

Une foule disparate prenait place dans les gradins disposés tout au long du circuit sinueux. Les uns, amateurs de Formule-1, les autres, mordus de courses de motoneiges.

«Nous, on est venus en délégation!» a lancé Jean-François Laflamme, membre du conseil d'administration du Grand-Prix de Valcourt qui s'est tenu la fin de semaine dernière. Selon M. Laflamme, les courses du Challenge sont similaires à celles de motoneiges. «Ça marche au méthanol, il y a des odeurs, de la performance...» a-t-il illustré, avant d'aller rejoindre la dizaine de représentants du G-P de Valcourt.

Si les courses étaient spectaculaires

à souhait, certains spectateurs ont toutefois déploré les longs délais entre les épreuves. «Il y a de l'action autant qu'à Valcourt, sinon plus, mais à Valcourt, il n'y a pas de répit, a affirmé Rodolphe Durette, de Windsor. Ici, il y a un gros délai entre les courses.»

En milieu d'après-midi, un accident au début de la troisième manche a forcé l'annulation de celle-ci. Comme il restait une demi-heure avant la prochaine manche, plusieurs spectateurs ont eu la brillante idée de se précipiter sous un chapiteau où, comble de bonheur, des téléviseurs retransmettaient le match de hockey Canada-États-Unis.

«Les courses du Challenge, on les a toutes vues: à la pluie, au soleil...» a souligné Michel Richard, descendu tout droit de Montréal pour ne pas manquer l'événement... automobile, bien entendu! «Mais en attendant la quatrième manche, on regarde ça», a-t-il précisé, en pointant le téléviseur.

Sa conjointe, Danielle Gagnon, comptait pour sa part parmi les quelques femmes qu'on pouvait voir sur le site. «Les courses, c'est une affaire de boys! a-t-elle concédé. Mais c'est un spectacle fascinant, où les gens n'ont pas peur d'aller au bout de leurs rêves.»

Soudain, des cris de joie: «Youuuuu houuuuu!» Ingila vient de marquer, deux à un Canada. La première période se termine. Et la quatrième manche du Challenge débute. À croire que tout était arrangé avec le gars des vues...



À la Cage aux sports de Sherbrooke comme partout hier au pays, chaque filet de l'équipe canadienne olympique qui les menait vers la médaille d'or a été salué par une pluie d'applaudissements chaudement nourris. Une fois la médaille d'or acquise, les manifestations de joie ont redoublé d'intensité.

## CANADIENS EN OR

Suite de la page A1

Cette rencontre historique avait pourtant débuté à la faveur des Américains, alors que Tony Amonte donnait l'avance d'un but à mi-chemin du premiers tiers temps. Mais le but égalisateur de Paul Karya, suivi de peu par le premier du jour de Jefome Iginla ont relancé les Canadiens et leurs partisans.

«Ils semblent imbattables!» affirmaient Charles et Léon, étudiants à l'Université de Sherbrooke. Ils jouent du vrai bon hockey et méritent leur avance... C'est le summum du hockey, mieux encore qu'une finale de la coupe Stanley!»

De retour pour le deuxième vingt, les joueurs canadiens sont gonflés à bloc, se font menaçants et manquent plusieurs chances d'ajouter à leur avance. Même le grand Mario Lemieux rate un filet pourtant grand ouvert. Sur le bout de leurs sièges, les amateurs frétilent, lèvent les bras, retiennent leur élan. Profitant d'une punition à Al MacInnis, Brian Rafalski nivelle la marque de nouveau, mais Joe Sakie réplique avant la fin de l'engagement.

«Ils ont été frustrés tellement souvent en deuxième période que ça va aiguïser leur caractère pour finir le match», prédit alors François-Louis.

Et ils se lèvent! Les défenseurs canadiens et Martin Brodeur sont intrai-

tables, Iginla et Sakie de nouveau inspirés, les amateurs déchainés! Debout, les bras levés au ciel, le voisin empoigné par le cou, on entonne le fatidique Good bye!

«Aujourd'hui, c'est toute une nation qui se lève pour encourager son équipe, indique Charles. On joue avec coeur, pour la fierté, et on veut chanter le O Canada! avec nos joueurs pendant qu'ils admirent leur médaille d'or et qu'on déploie notre drapeau!»



Complètement absorbé par le match, David Ertel a pleuré à plus d'une reprise. En vacances en Estrie avec son épouse Francine, une Canadienne d'origine, l'Américain de Pennsylvanie était déchiré entre son pays et le Canada.

# Les urgentologues haussent le ton

Le CHUS doit ramener les patients au premier plan

SHERBROOKE

Les urgentologues exigent des administrateurs du CHUS d'inverser les priorités et de ramener le patient devant l'argent.

Huit urgentologues du CHUS ont décidé de se lever et de dénoncer publiquement le déséquilibre entre l'offre des services par rapport à la demande de soins au CHUS. Selon eux, les coupures «tous azimuts effectuées dans un contexte de restructuration et de dégraissage du réseau de la santé ont atteint un point de non-retour.» Selon

ces acteurs de première ligne, les coupures ont causé une situation où la qualité des soins prodigués au CHUS est compromise.

«C'est maintenant la peau et les os qui y passent. Messieurs, mesdames les gestionnaires, aujourd'hui c'est la santé des gens que vous mettez en péril. En situation d'urgence, sachez que la vie de nos patients ne tient parfois qu'à un fil très mince. Vous jouez à la roulette russe avec nos têtes et surtout, celle de nos patients. Assurément, un jour prochain l'un de ces fils se brisera et fera une victime. Est-ce bien ce que vous attendez avant d'agir?», questionnent les urgentologues.

Les huit urgentologues vont plus loin en affirmant qu'ils refusent de poursuivre une pratique mettant en péril la santé de leurs patients et que ceux-ci se départissent de leur dignité et se contentent d'une médecine de second plan.

Les signataires de ce document faisant état de la situation d'urgence à l'urgence du CHUS invitent les gestionnaires de l'établissement de santé à adopter le même rôle premier que le personnel soignant «primus non nocere»; avant tout, ne pas nuire.

«Si votre enveloppe budgétaire est trop restreinte, en tant que fonctionnai-

res, faites votre travail et allez convaincre vos supérieurs d'augmenter votre marge de manoeuvre. Sinon, ne nous racontez pas que vous êtes tenus de vous limiter à un budget équilibré.»

Les urgentologues du CHUS indiquent que cette mobilisation face à une situation qualifiée de débâcle survient à un moment critique. «Le moment est critique et l'heure est plutôt venue de rediriger le navire avant qu'il ne fasse naufrage»

Les urgentologues dénoncent cette situation où la salle d'urgence est considérée «comme étant la zone tampon devant contenir les débordements sur les étages». Selon eux, il est inconceva-

ble que des civières soient installées en permanence, depuis un an, dans les corridors de l'urgence, que le taux d'occupation atteigne régulièrement 140 et 150 pour cent sans compter que l'attente de patients à l'urgence peut durer 24, 48 et même 96 heures.

«Les limites de notre personnel infirmier, pourtant de qualité exceptionnelle, sont dépassées. [...] les chances d'erreur de jugement ou de distraction conduisant à un accident sont multipliées de façon appréciable. Systématiquement, le ratio patients-infirmière n'est pas respecté», assurent les huit urgentologues.



Virtuose du violoncelle, Audrey Nadeau vit un véritable conte de fées. Un mécène de Toronto lui a prêté un instrument à la hauteur de son talent.

Imacom, Jocelyn Riendeau

## Une virtuose vit un conte de fées

Un luthier lui offre un violoncelle

SHERBROOKE

Une jeune virtuose du violoncelle de Sherbrooke, Audrey Nadeau, vit un véritable conte de fées.

Son exceptionnelle façon de jouer a eu des échos jusqu'à Toronto, où un luthier a décidé de lui prêter un instrument à la hauteur de son talent. Une semaine seulement après avoir pris possession de son nouveau violoncelle d'une valeur de plus de 25 000 \$ américains, la jeune musicienne de 14 ans, a ébloui, hier, la centaine de personnes présentes au concert bénéfice au profit des participants au Concours de musique du Canada.

«Il y a longtemps que je voulais avoir un violoncelle à moi. Je devais changer d'instrument, afin de pouvoir continuer à progresser. Ce violoncelle sonne vraiment bien. Tout se fait mieux. Je peux davantage me développer avec cet instrument», indique la jeune virtuose.

Même si elle se donne quelques années avant de parfaire son art avec ce nouveau violoncelle, Audrey Nadeau voit un énorme changement dans la sonorité de l'instrument. En concert, elle a été à même de le constater avec une pièce de Sergueï Prokofiev.

«Avec le violoncelle qui m'était prêté, c'était difficile de bien le faire sonner, afin d'exécuter cette pièce. Maintenant, je peux aller plus loin et faire des pièces encore plus relevées. C'est un instrument qui me convient», explique la violoncelliste.

Tout en étant certaine de vouloir faire une carrière avec son violoncelle, cette élève en troisième secondaire à l'école Montcalm, ne se fixe pas d'objectif.

«La musique fait partie de moi. Je ne peux dire combien d'heures je pratique par semaine, car ça fait partie de ma vie. Lorsque je le peux, je sors mon violoncelle. Je veux simplement me rendre où je peux», indique humblement Audrey Nadeau.

C'est le professeur d'Audrey, Carole Sirois, qui a entamé les démarches pour que son élève puisse trouver un violoncelle de son calibre. Après avoir entendu la Sherbrookoise jouer, la réponse positive du luthier de Toronto ne s'est

pas faite attendre.

«Je suis motivée à aller encore plus loin dans ma musique. Je suis plus à l'aise et j'ai encore davantage le goût de me dépasser. L'an prochain, je voudrais être acceptée au Conservatoire de musique de Montréal», indique la violoncelliste qui s'adonne à son art depuis neuf ans.

Concours de musique du Canada

C'est le Concours de musique du Canada de l'an dernier qui a fait émerger au grand jour le talent de Audrey Nadeau. Quatre jeunes musiciens de l'Estrie, dont la violoncelliste sherbrookoise, se sont rendus jusqu'à la finale nationale lors de la première année d'un concours local en Estrie. Audrey Nadeau avait alors pris le troisième rang au Canada avec une note de 91 pour cent. La présidente du Concours de musique du Canada en Estrie, Madeleine Tremblay, indique que Audrey Nadeau a tout pour faire carrière dans le milieu de la musique.

«Je ne serais pas surprise de la voir émerger en Europe d'ici les quatre ou cinq prochaines années. Elle a toutes les qualités d'une grande musicienne. En plus d'un talent exceptionnel, elle a des qualités humaines hors du commun. Elle cherche constamment à apprendre et reste humble», mentionne Mme Tremblay.

La présidente du Concours de musique du Canada en Estrie caresse le rêve de voir émerger des jeunes musiciens de la région sur la scène internationale. Hier à l'école de musique Serge-Garant de l'Université de Sherbrooke, en plus de Audrey Nadeau, quatre jeunes pianistes, Pierre-Olivier Adam, 7 ans, Lilly-Ann Provencher-Leduc, 10 ans, Tristan Longval-Gagné, 13 ans, et Marie-Hélène Lebel, 14 ans, ont démontré leur talent dans le cadre du concert bénéfice.

«Des concerts du genre permettent à ces jeunes de démontrer leur savoir-faire et de se pratiquer devant un public avant de passer devant le jury dans un mois. Il faut soutenir notre élite, pour que des artistes de calibre international de chez nous puissent voir le jour. Les meilleurs doivent avoir des instruments à la hauteur de leur calibre», mentionne Madeleine Tremblay.

## Motoneigiste retrouvé sans vie à Adstock

THETFORD MINES

Le corps d'un motoneigiste de 24 ans, Sébastien Roy, de la municipalité d'Adstock près de Thetford Mines, a été retrouvé sans vie samedi matin par un autre motoneigiste qui circulait dans le secteur.

Selon les informations recueillies auprès de l'agente Ann Mathieu du Service des Relations publiques de la Sûreté du Québec, l'appel a été logé vers 10 heures 40 à la Sûreté du Québec, détachement de la MRC de L'Amiante. La macabre découverte a été effectuée en bordure de la piste où le corps de la malheureuse victime gisait depuis vraisemblablement plusieurs heures.

La mort serait survenue au cours de la nuit. Selon les informations disponibles, le jeune homme aurait perdu la maîtrise de son engin, quitté une courbe et percuté un arbre de plein fouet. La victime était seule.

Une autopsie déterminera les causes de la mort du jeune motoneigiste et permettra de savoir si l'alcool serait en cause. Pour l'instant, tou-

te hypothèse semblable est écartée. C'est le coroner Couillard qui sera chargé de l'enquête.

Sébastien Roy est ainsi devenu la vingt et unième victime à perdre la vie dans les sentiers de motoneige au Québec cette saison.

Sise près de Thetford Mines, la nouvelle municipalité d'Adstock est née du regroupement des municipalités de St-Méthode de Frontenac, Sacré-Cœur-de-Marie et Ste-Anne du Lac.

Bilan routier

Au moins trois personnes ont perdu la vie sur les routes du Québec au cours du weekend.

Mélanie Gravel, 19 ans, de Beaupré, et Steve Robitaille, 25 ans, de Québec, ont été tués lors d'une collision frontale entre leur auto et un camion-remorque à l'Ange-Gardien, en région de Québec, vendredi soir.

Boen-Hie Yao, de 57 ans, de Candiac, est mort lorsque son véhicule a été embouti par le véhicule d'un conducteur ivre sur la route 132, près de La Prairie, sur la Rive-Sud, vendredi soir.

## Saisie de drogue à St-Claude

SHERBROOKE

Les enquêteurs de la Sûreté du Québec du Val-Saint-François en collaboration avec ceux de l'escouade anti-drogue ont effectué un beau coup de filet vendredi soir à Saint-Claude.

Rue Marie-Laure, ils ont mis la main sur 539

plants de marijuana évalués à 2000 \$ pièce, 3,25 kilos en vrac, prêts à être vendus, et 5 grammes d'huile de cannabis.

Les agents de la SQ ont aussi mis la main au collet d'un homme de 25 ans. L'individu a comparu samedi matin au Palais de justice de Sherbrooke pour répondre à divers chefs d'accusation en lien avec cette saisie.

CETTE ANNÉE, PROMETTEZ-VOUS DE MIEUX VOUS CONDUIRE

219\$ /mois\*

Acompte seulement 998\$

0\$ dépôt de sécurité

Transport et préparation inclus!

• Radio AM/FM stéréo 100 watts avec lecteur CD • Climatiseur • Siège du conducteur à 8 réglages • Moteur 1,8 L de 126 chevaux • Pneus toutes saisons 14 po • Barres stabilisatrices avant et arrière • Coussins gonflables • Dossier arrière rabattable 60/40

Acompte	Mensualité
0 \$	242 \$
998 \$	219 \$
1 498 \$	208 \$
1 998 \$	196 \$

2,8%  
financement à l'achat\*\*



NISSAN

TOUJOURS PLUS LOIN.

\*Location de 48 mois pour la Sentra XE 2002 • Option Plus • (C4L052 BK00). Acompte ou échange équivalent de 998 \$. Limite de 19 500 km par année avec 0,10 \$/km extra. Premier versement équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Assistance routière 24 h. Taxes, immobilisation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. \*\*Taux de financement de 2,8 % à l'achat pour les termes jusqu'à 36 mois. Offre d'une durée limitée. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement. TOUJOURS PLUS LOIN et le logo NISSAN sont des marques de commerce de Nissan.

64267

www.nissan.ca 1 800 387-0122

# Les jeunes veulent embellir le monde

30 membres du Local des Jeunes Jardins-Fleuris donnent un spectacle pour la paix

SHERBROOKE

«**T**out va changer ce soir...» En interprétant cette pièce de Michel Fugain, les participants au souper-spectacle au profit du Local des Jeunes des Jardins-Fleuris, qui se tenait samedi soir, espéraient certes que ce vœu se réalise tant pour eux qu'à travers le monde.

C'est sous le thème: «La paix, ça embellit le monde», que la trentaine de jeunes de 6 à 15 ans ont offert cette prestation bénéficière, afin de contribuer au financement de leur endroit de rencontre hebdomadaire.

La directrice du Local des Jeunes Jardins-Fleuris, Claudette Rousseau, explique que l'objectif principal de la soirée était de permettre à ces jeunes issus de milieux moins bien nantis de se valoriser à travers un spectacle. Par un sketch sur la façon d'apprendre la sagesse, des chorégraphies sur Limp Bizkit, Michael Jackson ou Dubmatique en passant par les chansons de Zaira, les Rois du monde, de Michel Rivard, Francis Cabrel ou Gilles Vigneault, les jeunes ont exprimé leur talent.

«Nous voulions rassembler ces familles, souvent monoparentales, autour d'une activité de quartier. Les jeunes



Imacom, Claude Poulin

Les participants au souper-spectacle du Local des Jeunes des Jardins-Fleuris ont offert une belle prestation sous le thème: «La paix, ça embellit le monde».

ont offert des chansons et des chorégraphies à travers une progression allant de la guerre vers la paix, afin qu'ils constatent qu'une telle chose est possible. Ils ont choisi de produire des choses significatives pour eux. L'estime des enfants a certes été relevée par cette expérience d'organisation démocratique et la fierté des parents tout autant rehaussée», explique Mme Rousseau.

Cette soirée bénéficière a permis à l'organisme d'amasser plus de 1000 \$. Les recettes de ce souper-spectacle bénéficière s'ajoutent aux subventions de Centraide, de la Ville de Sherbrooke et plusieurs autres donateurs, afin de permettre au Local des Jeunes Jardins-Fleuris de poursuivre son oeuvre.

### La mission

L'objectif du Local des Jeunes Jardins-Fleuris est de développer le sens de l'engagement social chez ces jeunes du primaire et du secondaire dans un quartier où les revenus familiaux sont plus bas que la moyenne.

«Nous aidons ces jeunes à se prendre en main par de petits projets. Ils peuvent s'épanouir tout en se faisant des amis et en développant leur sens de la responsabilité sociale et personnelle. Les activités que nous tenons permettent à ces jeunes d'élargir leurs horizons», poursuit Claudette Rousseau.

Tout en développant les valeurs de respect, de solidarité, d'accueil, de non-violence et de partage, les jeunes tentent de «Bâtir la paix», comme le propose leur thème de l'année.

## entretien des freins

**RABAIS 25%** SUR PLAQUETTES ET SABOTS DE FREIN installés par des techniciens qualifiés de Sears

Inspection complète du système de freinage du véhicule, y compris les plaquettes, sabots, tambours, rotors, maîtres-cylindres, étriers, cylindres de roues conduits hydrauliques et frein à main. L'inspection et le devis de Sears expliqueront les réparations à effectuer et donneront des suggestions pour maximiser le rendement du système de freinage de votre véhicule. N° 35011

rien que **1999** La plupart des véhicules

**HUILE ET FILTRE**  
Avec filtre et huile, jusqu'à 5 L d'huile 5W30 ou 10W30 et vérification des niveaux de fluide. N° 45013

**rabais 50%**  
**PNEUS RESPONSE RST TOURING '2000'**  
Soldé, à partir de 55,99 ch. P175/70R13. Autres formats, soldé 59,49-91,49. Série n° 59000  
\*Détails complets chez Sears

GARANTIE DE 130 000 KM CONTRE L'USURE\*

## SPÉCIAUX COUP DE COEUR

### 3-PORTES LANOS S 2002

- Direction assistée • Deux coussins gonflables • Chaîne stéréo AM/FM/lecteur de cassettes Sony avec 4 haut-parleurs • Lave-glace et essuie-glace de lunette
- Banquette arrière rabattable 60-40 • Boîte 5 rapports • Pneu de 14 po
- Tapis protège-moquette • Réservoir d'essence pleine dimension • Et plus encore...

Consommation d'essence - 6.0 L/100 km (47 milles/gallon) sur l'autoroute

**0% FINANCEMENT L'ACHAT** + **500 \$ Prime Coup de coeur**

**OU LE PLUS BAS PRIX EN ARGENT AU CANADA**

**13 395 \$** **11 695 \$**

AUBAINES COUP DE COEUR SUR LES AUTRES MODÈLES 2002 ET LES VÉHICULES 2001 QUI RESTENT.

Tous les modèles offrent la garantie du groupe motopropulseur 5 ans/100 000 km et l'assistance-dépannage 3 ans (kilométrage illimité).

COMPOSEZ LE NUMÉRO SANS FRAIS 1 877 290-3500 POUR SAVOIR OÙ SE TROUVE LE CONCESSIONNAIRE DAEWOO LE PLUS PROCHE OU VISITEZ NOTRE SITE [www.daewooauto.ca](http://www.daewooauto.ca)

## service auto SEARS

PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU DIMANCHE 3 MARS OU, SI SEARS EST FERMÉ, AU SAMEDI 2 MARS 2002, DANS LA LIMITE DES STOCKS

NOS SERVICES: • PARALLÉLISME • FREINS • SYSTÈME DE REFROIDISSEMENT • GRAISSAGE, HUILE ET FILTRE • MISE AU POINT • ET BIEN PLUS!

**SEARS**

**CENTRE DE L'AUTO**  
**563-4821**  
OUVERTURE LE DIMANCHE de 10h à 17h

..seulement chez Sears

NP0310502 Copyright 2002, Sears Canada Inc.

## Daewoo Sherbrooke

969, rue Haut-Bois  
Rock Forest (819) 563-0003

BOUL. BOURQUE

HAUTE-BOIS • DAEWOO

Au delà de vos attentes

64308

# Les Obligations à taux progressif

## à taux progressif

Un investissement dont le rendement augmente chaque année.

**Boni de 1%** la première année pour les nouveaux fonds REER

**Capital garanti à 100%** par le gouvernement du Québec

10 <sup>e</sup> année	8,00 %
9 <sup>e</sup> année	7,00 %
8 <sup>e</sup> année	6,75 %
7 <sup>e</sup> année	6,50 %
6 <sup>e</sup> année	6,25 %
5 <sup>e</sup> année	6,00 %
4 <sup>e</sup> année	4,75 %
3 <sup>e</sup> année	4,25 %
2 <sup>e</sup> année	3,00 %
1 <sup>re</sup> année	2,00 %

www.placementsqc.gouv.qc.ca

Placements Québec

On prépare l'avenir

• Achat minimum de 100 \$.

• Les obligations à taux progressif peuvent être détenues dans un compte REER ou hors REER.

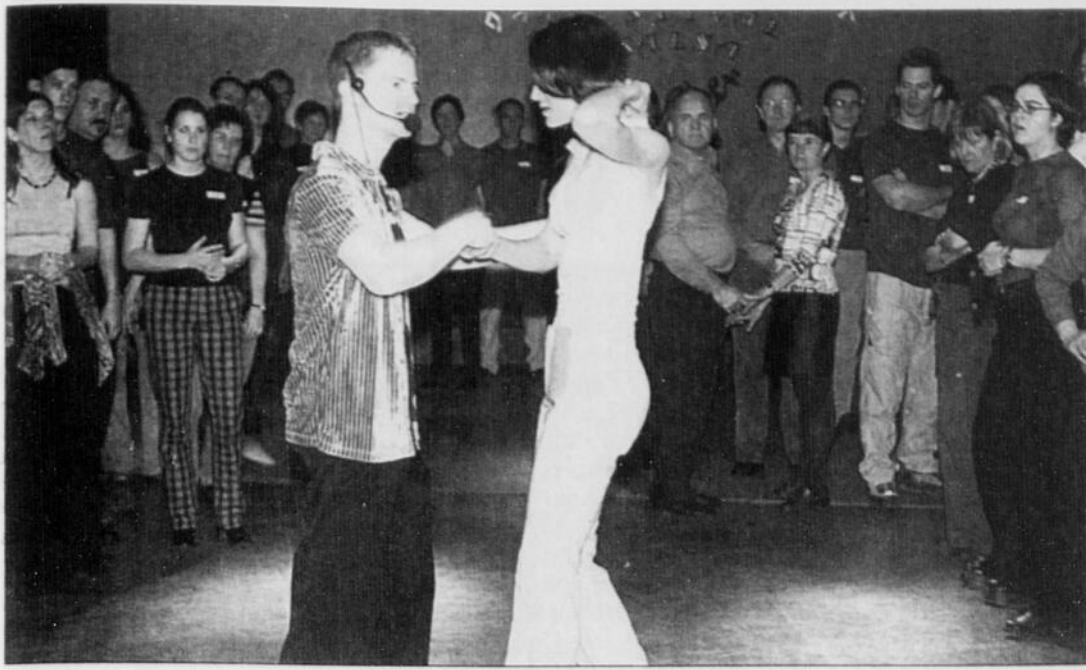
**Appelez-nous !**

**1 800 463-5229**

Pour la région de Québec, composez le 521-5229.

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h, et les samedis de février, de 10 h à 16 h.

# La fièvre de la salsa atteint Sherbrooke



Hugo Racine et Mireille Paradis ont enseigné les rudiments de la salsa à une centaine de personnes samedi.

SHERBROOKE

La fièvre de la salsa a atteint Sherbrooke, samedi.

Quelque 800 personnes ont participé aux activités de la première édition du mini-festival de salsa et de rueda qui se tenait au bar Kudsak de l'Université de Sherbrooke.

Si certains ont découvert les pas de base de ces danses latines, d'autres ont été éblouis par les performances des danseurs professionnels.

L'organisateur de cette journée et professeur de salsa, Hugo Racine, indique que l'affluence à ces activités dépasse toutes les espérances.

«C'était vraiment fou, surtout en soirée. Nous attendions environ 30 personnes par atelier, nous en avons accueilli entre 70 et 100. C'est une première en Estrie et les gens ont répondu de façon massive. Des gens de partout en Estrie, mais aussi de Montréal, Québec et de Gatineau ont participé à ce mini-festival de salsa», indique Hugo Racine.

L'engouement pour la salsa et les danses latines est un phénomène relativement nouveau.

«Depuis environ cinq ans, de plus en plus de personnes s'adonnent à ces rythmes. Les gens aiment les danses de couple. C'est une musique chaude et qui donne le goût de bouger. C'est une danse contagieuse», indique Hugo Racine.

Selon lui, avec un cours de débutant d'une quinzaine d'heures, une personne peut

commencer à bien se maîtriser cette danse.

«Nous avons plusieurs personnes qui se présentent seules pour apprendre à danser la salsa. Ces gens rencontrent leur partenaire lors du cours de danse. C'est une musique qui incite aux rapprochements», indique Hugo Racine.

Ce dernier a entre autres suivi des cours à Montréal, Paris, en Irlande. C'est lui et sa partenaire, Mireille Paradis, qui ont initié ce festival en région.

«Avec le succès que l'activité a eu, j'ai l'intention d'y donner suite. Nous allons voir si c'est possible de faire quelque chose de plus gros cet été», indique Hugo Racine.

Des membres de la troupe Go Salsa de Sherbrooke ont secondé Hugo Racine dans l'organisation du mini-festival de la fin de semaine.

Dansant la salsa depuis à peine 15 mois, Hélène-Annie Roy, a été séduite par cette danse latine.

«C'est chaud, ça bouge et le contact est facile. C'est une danse sensuelle où l'approche est facile. Ce sont des gens de tous les horizons qui se rencontrent», indique-t-elle.

Pour en connaître davantage sur la salsa, il est possible de contacter le site internet [www.salsas-sherbrooke.com](http://www.salsas-sherbrooke.com).

## Vif plaidoyer pour la souveraineté

Le directeur du Devoir défend ses idées en Estrie

SHERBROOKE

«La souveraineté est une bonne idée, mais il faut en faire la promotion pour ce qu'elle est: un moyen de sauver une nation, de fonder une nouvelle citoyenneté, de rendre plus efficace notre solidarité, d'être responsables de notre coin de planète, d'améliorer nos institutions démocratiques, d'être plus libres, d'être reconnus hier matin en assemblée générale.»

C'est un vibrant plaidoyer en faveur de la souveraineté du Québec qu'a livré le directeur de l'information du quotidien *Le Devoir*, Michel Venne, à une trentaine de membres de la Société nationale des Québécois de l'Estrie réunis hier matin en assemblée générale.

D'entrée de jeu, l'auteur du livre *Les Porteurs de liberté* (VLB Éditeur) a soutenu que, contrairement à ce que plusieurs croient, l'option souverainiste n'est pas dépassée. Les derniers sondages, qui donnent environ 40 pour cent d'appuis au OUI, sont au même niveau qu'au début de la campagne référendaire de 1995, a-t-il rappelé.

Selon M. Venne, la souveraineté

le continent américain, c'est de faire de cette nation la majorité dans un pays doté de tous les pouvoirs dévolus aux États souverains. Un pays qui pourra décider seul comment il perçoit et dépense les impôts, décider seul des lois qui s'appliquent chez lui, décider seul des alliances qu'il va tisser à l'échelle internationale.

Prix du mérite patriotique

Profitant de son assemblée générale, la Société nationale des Québécois de l'Estrie a par ailleurs remis trois Prix du mérite patriotique à des personnes qui se sont démarquées en promouvant la langue française, l'histoire du Québec ou la souveraineté.

Chez les aînés, c'est l'éditorialiste du *Francontact* Roméo Paquette qui a remporté le prix. La militante Claire Brûlé a enlevé les honneurs chez les femmes, tandis que chez les jeunes, le prix a été remis au prési-

dent du Comité régional des jeunes du Parti québécois de l'Estrie, Samuel LaHaie.



Ville de Sherbrooke

Arrondissement n° 3 (Lennoxville) Ville de Sherbrooke

### Reconnaisances

pour accomplissements exceptionnels et Prix « Donald Patrick »

La cérémonie de présentation aura lieu à la salle communautaire Amédée-Beaudoin

le mercredi 27 février 2002 à 19 h 30

Tous ensemble, LEVONS NOS CHAPEAUX

pour honorer nos champions locaux!

Bienvenue à tous et à toutes!

2180, rue Galt Ouest, Sherbrooke (Québec) J1K 1K4

## JOSÉE BOULANGER

Audioprothésiste

Pour une écoute différente

Essai 30 jours, sans frais ni obligation

- J'ai des solutions adaptées à vos besoins
- Venez vivre l'expérience de la nouvelle technologie
- Garanties respectées sur appareils de toute provenance



Depuis plus de 10 ans

JOSÉE BOULANGER Audioprothésiste

Sans frais 1 800 348-4334

(819) 348-4334



Michel Venne

«est plus assortie que jamais à notre époque» et constitue ni plus ni moins «le débat de l'heure». «Si la souveraineté est une idée finie, a-t-il souligné, il est paradoxal de constater que les pays qui la détiennent, y compris le Canada, ne veulent pas s'en défaire.»

Pour lui, «quitter la camisole de force» que représente le Canada est «le meilleur, sinon le seul moyen véritablement efficace de donner au Québec, et donc aux Québécois, la liberté politique dont ils ont besoin pour eux-mêmes.»

Un nouveau discours

Mais pour que le projet se concrétise, «il faut changer le discours souverainiste officiel», a estimé l'ancien éditorialiste du *Devoir*. D'abord, on doit oublier l'idée que la souveraineté découle d'une normalité. Appuyer le projet sur une «sorte d'obligation historique» constituerait aussi une erreur, selon lui. «Ce ne sont pas nos ancêtres qui décident pour nous, a-t-il martelé. La souveraineté est bonne, seulement parce qu'elle répond aux besoins d'aujourd'hui.»

Ceux qui voient cette option comme une «revanche sur les Anglais» font aussi fausse route, au dire de M. Venne. «Pour mobiliser les jeunes, il faut un projet tourné vers l'avenir», a-t-il avancé.

S'acharner sur les différends entre le fédéral et le provincial ou personnaliser le débat en mettant tout sur la faute de Jean Chrétien ou de Pierre Elliott Trudeau «ne fonctionne plus», a soutenu l'ancien journaliste, en disant qu'il ne connaissait personne qui désire faire la souveraineté «parce qu'il n'aime pas Jean Chrétien».

Plutôt que d'avancer ces arguments dépassés, les souverainistes devraient plutôt, selon lui, «réhabiliter la raison première pour laquelle on veut être souverains: nous formons une nation de langue française en Amérique. Et la meilleure façon de sauver une petite nation de sept millions d'habitants dans



1.7EL 2002

P.D.S.F. 21 700 \$\*



RSX 2002

P.D.S.F. 24 000 \$\*

ACURA votre concessionnaire fiable

Performantes à tous points de vue.

L'Acura 1.7EL 2002

Incluant : nouveau moteur 1,7 litre VTEC • freins à disque aux 4 roues avec ABS • climatiseur • groupe électrique • radio AM/FM avec lecteur CD • roues en alliage et tellement plus...

L'Acura RSX 2002

Incluant : moteur 2,0 litres i-VTEC de 160 chevaux • freins à disque aux 4 roues • roues de 15 po • groupe électrique • climatiseur automatique • radio AM/FM avec lecteur CD • système d'entrée sans clé et tellement plus...



\*P.D.S.F. de 21 700 \$ pour l'Acura 1.7EL (modèle ES362E) et de 24 000 \$ pour l'Acura RSX (modèle DC5362PB) 2002 neuves. Transport et préparation (900\$), taxes, immatriculation et assurance en sus. Le prix de vente des concessionnaires peut être inférieur. Garantie Acura limitée de 5 ans/100 000 km. Les modèles offerts peuvent différer des photographies. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails. Les deux premiers services d'entretien sont compris. Assistance routière 24 heures Acura.

PRECISION ACURA

SHERBROOKE

4900, boul. bourque ROCK FOREST

(819) 564-8909

64283

PRÉSIDENT ET ÉDITEUR Raymond Tardif  
 RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier  
 DIRECTEUR DE L'INFORMATION Michel Morin  
 ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau

# Opinions

## Les secrets qui ternissent l'image de l'Église

Tous les grands journaux d'Europe et d'Amérique en ont parlé en même temps dans leurs pages, même si les deux cas n'ont aucun lien entre eux. Mais chacun à sa manière, ils illustrent le malaise que peut créer, dans le monde, la tradition de secret que l'Église catholique entretient autour de certains de ses gestes qui auraient pourtant intérêt à être dévoilés pour protéger son image et même sa mission.

Commençons par l'Europe: il concerne, au départ, une simple affiche de cinéma. C'est celle d'un film du réputé cinéaste Costa-Gravas, *Amen*, qui prend l'affiche à Paris le 27 février, et qui s'annonce avec une croix chrétienne dont les extrémités se prolongent en une croix gammée séparant un officier SS et un prêtre.

Le sujet, selon le réalisateur lui-même, touche «la responsabilité du Vatican, du fait de sa passivité, lors

du génocide des juifs et des tziganes par les nazis». Pour le moment, l'Église de France ne conteste que l'affiche; sans succès, puisque la justice française n'a pas retenu la demande d'interdiction. Le reste suivra.

La semaine précédente, le Vatican avait annoncé qu'il ouvrirait ses archives portant sur la période englobant la guerre de 1939-1945. Justement pour dissiper les interprétations nombreuses sur les silences du pape Pie XII, dont on a fait une pièce de théâtre très courue il y a quelques années et qui demeurent une source d'irritation dont fait régulièrement état le Congrès juif mondial.

Puis, il y a quelques jours, changement de direction: les archives ne seront pas rendues publiques avant quelques années encore...

Pourtant, Jean-Paul II disait vouloir mettre fin à l'injustice que subissait son prédécesseur à cause des accusations qu'on lui adressait. Ce sera



Jean-Claude DUBUC

pour plus tard. En attendant, le silence va continuer à susciter des commentaires, des films et des affiches qui risquent toujours de faire mal à l'Église.

Traversons l'Atlantique. À Boston, le cardinal Bernard Law a décidé de faire face aux multiples accusa-

tions de pédophilie lancées contre des prêtres de son diocèse depuis bon nombre d'années. Il a confié à des psychologues les prêtres dénoncés par des parents et en a transféré plusieurs dans des ministères où ils ne pouvaient rencontrer d'enfants. Il a même confié à ses avocats la tâche de régler à l'amiable les cas qui étaient traduits devant la justice civile. Mais ses diocésains ne sont pas satisfaits: plus de la moitié d'entre eux demandent la démission de leur pasteur, l'accusant d'avoir camouflé à la justice des délits graves, pour protéger l'image de l'Église. L'évêque a reconnu que sa réponse au problème avait été «imparfaite et inadéquate», principalement en refusant de tenir compte des dénonciations graves contre certains de ses prêtres. Il avait préféré le silence.

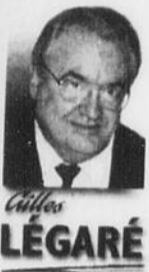
Récemment, le Vatican a émis un communiqué demandant plus de vigilance aux évêques faces aux accusa-

tions d'abus sexuels envers les enfants. Les évêques canadiens ont réaffirmé leur attitude de constante relation avec les autorités civiles dans de telles situations. Pour une seule raison: le silence ne règle jamais rien, il ne respecte pas la justice et il engendre une perte de crédibilité de l'institution qui le pratique.

Certaines réalités sont dures à accepter; celles qui concernent la pédophilie chez les prêtres en est une. Comme l'inceste dans les foyers, où le silence des mères, face aux gestes des pères ou des «mon oncle» de passage est aussi tristement coupable; comme «l'évolution» du reste de la société qui publicise les comportements sexuels débridés comme une transformation normale des mœurs; comme bien d'autres travers sociaux que la fausse pudeur empêche de dénoncer parce qu'on ne sait plus quoi en penser. Justement: on garde le silence pour se cacher la vérité.

Billet

## L'amour de la vie



Gilles LÉGARÉ

Quand l'année commence, on se souhaite la santé. Avec la santé, on peut tout... ce n'est pas faux, mais il me semble qu'on devrait surtout se souhaiter d'aimer la vie.

Déjà, on avait un taux élevé de suicide chez les adolescents, les jeunes adultes: voilà que depuis six mois, on remarque que le taux de suicide augmente chez les filles.

Avec un regard de foi, il faut prendre conscience que Dieu ne cesse de se préoccuper de nous, il faut l'en remercier, garder un amour plus grand de la vie.

C'est impossible de vivre sans passer par le cycle de maladies, mais on s'en sort. La qualité de la vie s'était assombrie pour revenir ensoleillée. On a là une autre raison d'aimer la vie.

Dans la Bible, dans les psaumes, il est dit souvent que Dieu s'occupe particulièrement des pauvres, même s'il ne néglige pas les autres.

Nous avons là une autre raison d'aimer la vie. Nous sommes parfois le pauvre qui manque de foi, d'espérance, mais Dieu est prêt à combler. Nous sommes parfois le pauvre qui manque d'amour. Mais Dieu ne refuse pas de nous faire partager son Amour.

Dans une prière comme le psaume 107, tous les groupes crient après le Seigneur. Les voyageurs perdus, les affamés, les prisonniers, les semeurs, les planteurs de vignes reçoivent la bénédiction et les grâces de Dieu. Tous les groupes de personnes n'ont pas une raison stable de se plaindre, ils doivent reconnaître qu'ils trouvent de l'aide en Dieu, ils doivent aimer la vie et remercier.

L'Eucharistie dominicale est une action de grâce. De même que le corps du Christ souffre, si un membre souffre, toute la communauté, l'Église locale et universelle rend action de grâce de ce que le Seigneur se manifeste dans la vie quotidienne et dans la vie ordinaire.

Gilles Légaré est prêtre et recteur du Séminaire de Sherbrooke.



patlaramée@sympatico.ca

L'histoire d'une région

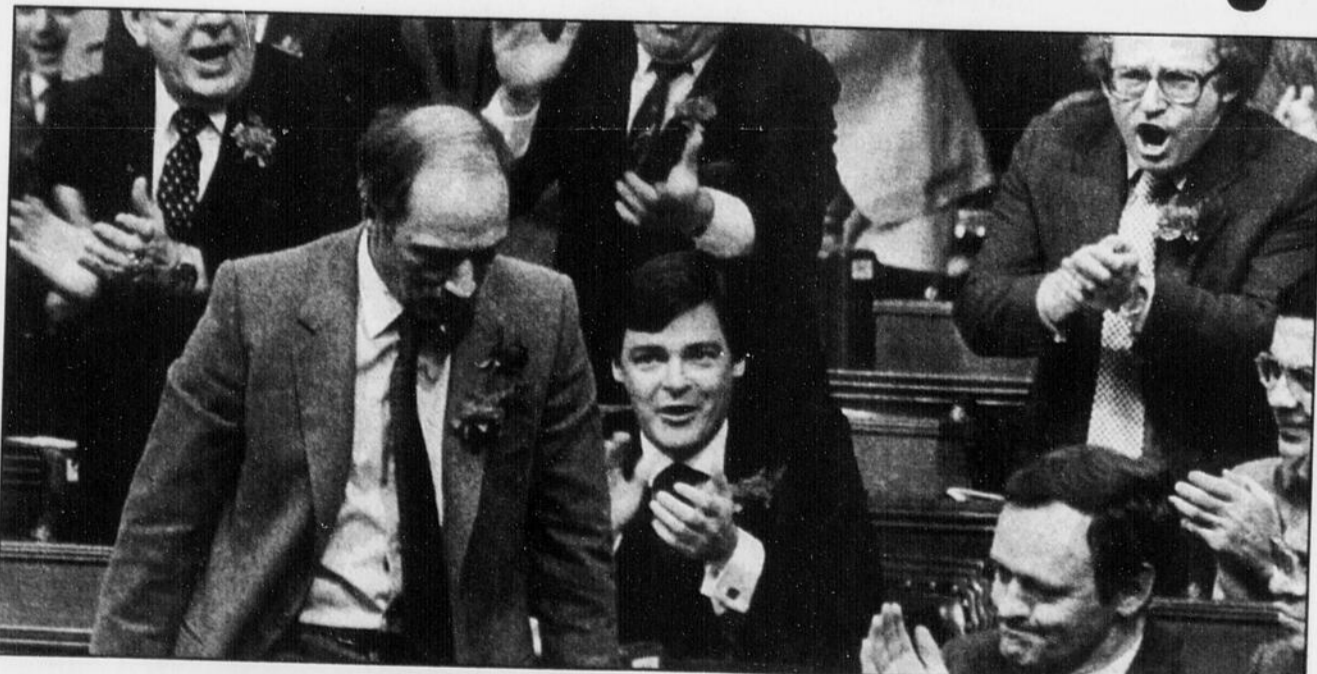
## 1980 : les Cantons de l'Est sont rouges (2e partie)

Il est maintenant important d'expliquer la position des créditistes et des conservateurs dans les Cantons de l'Est en ce tournant de décennie.

D'abord, le Crédit social, jadis présent et populaire dans les Cantons de l'Est, est maintenant hors d'état de nuire. Un mois avant la tenue du scrutin, *La Tribune* rapporte que «les créditistes éprouveraient de sérieuses difficultés à mettre la main sur des candidats pour les représenter lors du scrutin fédéral du 18 février, dans les Cantons de l'Est». De même, Denis Beaudoin, qui a porté les couleurs de cette formation en 1979, se range maintenant sous la bannière conservatrice et se présente dans Richmond-Wolfe. Il ne parviendra pas à se faire élire mais deviendra un organisateur et un proche collaborateur du chef Joe Clark.

Toujours au sujet du Crédit social, un autre aspect mérite d'être relevé. Durant la campagne électorale du printemps 1979, cette formation pouvait compter sur le soutien tacite du Parti québécois. Rappelons que Fabien Roy est un nationaliste et que -comme le mentionne Jeffrey Simpson- il est celui qui, à la Chambre des communes, est le plus proche du Parti québécois. Dans Sherbrooke, on se souvient que l'avocat Jacques Blanchette a été candidat du Crédit social à cette élection. Il sera ensuite candidat du Parti québécois en 1989 et du Bloc québécois en 1997, toujours dans Sherbrooke.

Pour tout dire, les créditistes sont en perte de vitesse. Le 22 mai 1979, ils parviennent à faire élire un total de six députés, tous originaires de circonscriptions québécoises. On parle ici des comtés d'Abitibi, de Beauce -où est élu



En 1979 et en 1980, Pierre Elliott Trudeau et Joe Clark s'affrontent sur la scène nationale. C'est cependant le premier qui est bénéficiaire de la faveur des électeurs des Cantons de l'Est.

le chef Fabien Roy-, de Bellechasse, de Lotbinière, de Rimouski et de Roberval. Neuf mois plus tard, il en sera tout autrement.

En prévision des élections de 1980, qui ont lieu neuf mois plus tard, les caciques du PQ n'ont pas la tête aux élections fédérales, puisqu'ils en sont à préparer le référendum sur la souveraineté-association, qui aura lieu en mai. Le Crédit social est donc privé de ce soutien important. Cette formation, qui remportait auparavant un succès électoral intéressant dans notre région, est en déclin. Les belles heures où

les Cantons de l'Est envoyaient des députés à Ottawa sont donc bel et bien révolues.

Nous ne pourrions évidemment évoquer la campagne électorale de 1980 sans élaborer à propos de la performance des progressistes-conservateurs. Les troupes de Joe Clark consacrent beaucoup d'énergies afin de présenter une bonne performance dans la région. Cette laborieuse tentative demeure toutefois sans résultat.

Premièrement, comme il a déjà été mentionné, Denis Beaudoin porte les couleurs du PC en 1980. Mais ce n'est

pas tout. Deux députés de l'Union nationale de la région, Armand Russell et Fernand Grenier, démissionnent de l'Assemblée nationale afin de briguer les suffrages -sur la scène fédérale- dans Shefford et Mégantic-Compton-Stanstead respectivement. À tout cela, on peut souligner qu'en début de campagne, le chef unioniste Rodrigue Biron a publiquement accordé son appui au Parti progressiste-conservateur. Il faut se rappeler que l'Union nationale est alors en perte de vitesse et que son chef passera bientôt dans le camp péquiste et sera nommé ministre dans le gouvernement de René Lévesque.

Durant cette période entourant les élections de 1979 et de 1980, les conservateurs bénéficient de la sympathie et de l'appui d'un segment important de la population anglophone de la région. Tout cela ne se traduit cependant pas de façon tangible en gains électoraux.

Pour tout dire, les candidats conservateurs qui briguent les suffrages en 1980 se trouvent dans une situation pour le moins difficile, puisqu'ils sont coincés entre la disparition de Pierre Elliott Trudeau à la tête des libéraux. On est encore bien loin de ce «beau risque» qui permettra aux conservateurs de Brian Mulroney de se positionner avantageusement au Québec et dans la région, notamment grâce à l'appui de plusieurs péquistes. À suivre.

Marc Nadeau  
 Détenteur d'une maîtrise en histoire de l'Université de Sherbrooke  
 Cette chronique hebdomadaire est une collaboration de la Société d'histoire de Sherbrooke et du Département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke.

Opinions

VOUS VOULEZ NOUS ÉCRIRE?  
 redaction@latribune.qc.ca

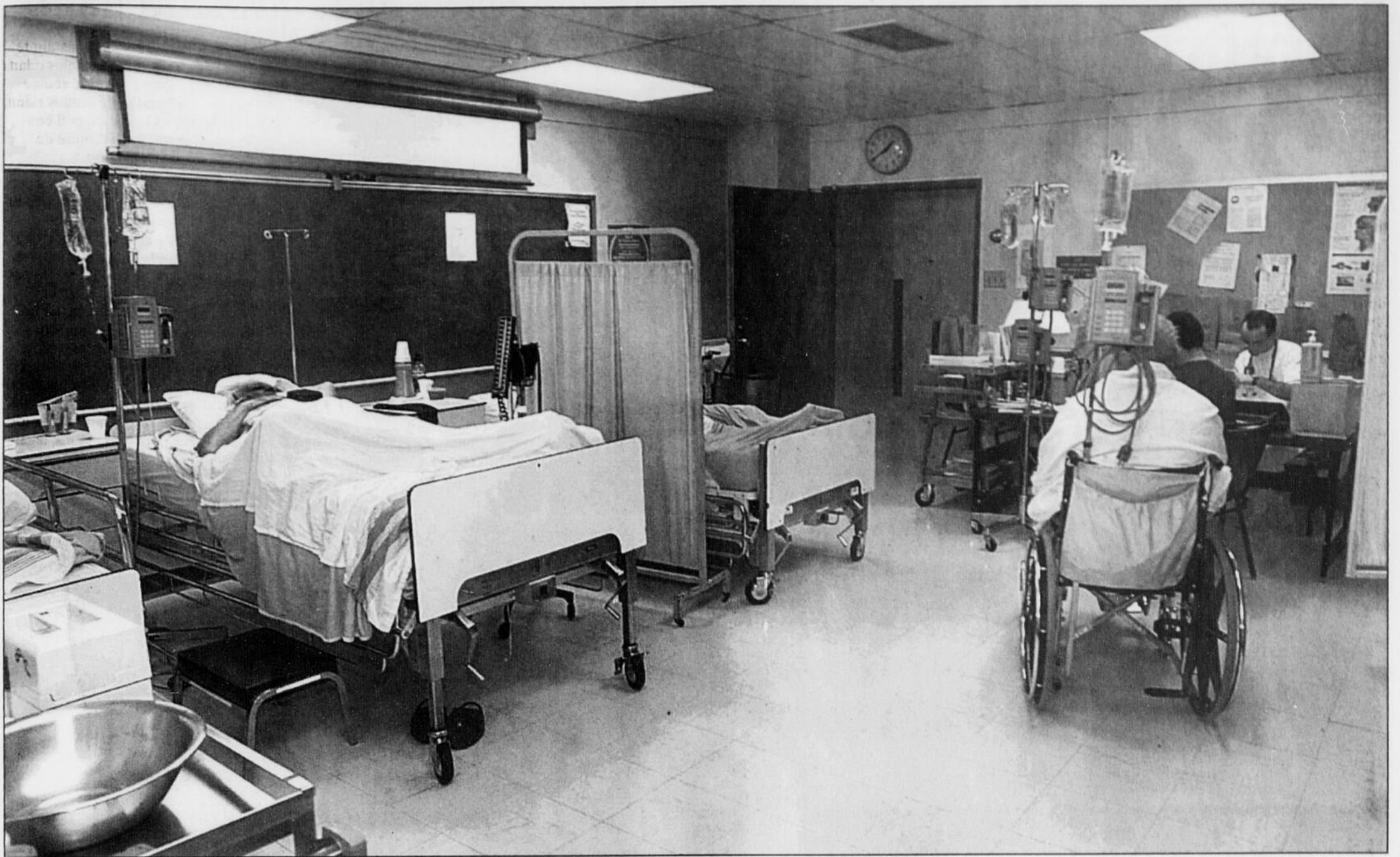
La Tribune  
 1950, rue Roy  
 Sherbrooke, J1K 2X8

Télécopieur 564-8098

## Forum

## Situation d'urgence...à l'urgence du CHUS

Les urgentologues permanents se vident le coeur



La qualité des soins prodigués au CHUS a depuis longtemps un rayonnement suprarégional. Des gens de partout dans la province et même au-delà y viennent pour y recevoir des services de santé de première qualité. Cette institution occupe une place prépondérante dans le cœur des Estriens. Ceux-ci sont d'ailleurs conscients qu'ils disposent d'un éventail de services spécialisés et surspécialisés sans équivalent en comparaison avec le bassin de population environnant. En tant que personnel soignant à la salle d'urgence du CHUS, nous pouvons palper quotidiennement cette reconnaissance.

Cependant, depuis les dernières années, des changements majeurs ont eu lieu dans l'organisation de notre réseau de santé. Les coupures budgétaires draconiennes ont occasionné une attrition des ressources humaines et matérielles sans précédent. Un nombre important d'infirmières a été incité à se retirer, des lits ont été amputés par centaines. Habités de fréquenter quatre salles d'urgence, les gens de Sherbrooke doivent maintenant faire appel à la moitié d'entre elles. Parallèlement, la population requiert des soins dont la quantité et les coûts croissent sans arrêt. Bien que plusieurs cliniques ont su prendre une certaine relève en accueillant les cas dits plus mineurs, plusieurs personnes sont contraintes par leur état de santé de se présenter directement à l'urgence. Ainsi, plus de 90 000 visites - dont 12 000 en ambulance - sont enregistrées annuellement dans les deux salles d'urgence du CHUS. Près de la moitié de ces gens devront être alités durant leur évaluation et 50 % de ces derniers seront ultimement hospitalisés. Il va sans dire que la lourdeur des cas s'est considérablement accrue durant cette période.

## Déséquilibre entre l'offre et la demande

Ces déséquilibres entre l'offre des services par rapport à la demande de soins se retrouvent dans tous les départements du CHUS. Mais c'est à la salle d'urgence que les répercussions sont les plus tangibles. Ce département constitue d'une part le filet de sécurité du réseau de santé, offrant des services 24 heures par jour 365 jours par année à quiconque présentant une demande de soins. On ne peut refuser un patient sous le prétexte qu'il n'y a plus de lits disponibles ou parce qu'il manque de personnels soignants. Ainsi, nous sommes à la merci d'une demande influencée par les jours de la semaine, les saisons et les épidémies de grippe... D'autre part, il semble que nos administrateurs considèrent la salle d'urgence comme étant la zone tampon devant contenir les débordements sur les étages. À Fleurimont, l'urgence a été reconfigurée au cours des dernières années pour recevoir un maximum de 30 lits voués à l'évaluation initiale et, au besoin, à l'observation brève des patients. Les gens nécessitant une hospitalisation sont destinés à être accueillis sur les étages tandis que ceux pour qui une observation prolongée est indiquée doivent être conduits à l'unité de 48 heures. Pour tenter de répondre à ces fluctuations d'achalandage, la direction

n'ouvre des lits de transition sur les étages que trop tardivement et en nombre insuffisant. Ils préfèrent utiliser la salle d'urgence à cette fin. Ainsi, depuis plus d'un an maintenant, des civières sont installées en permanence dans les corridors de l'urgence. La salle d'urgence voit son taux d'occupation grimper régulièrement vers les 140 et même 150 %. Parfois, la moitié des patients alités sont en fait des personnes attendant un lit sur les étages. Et cette attente pourra durer 24, 48 et même 96 heures.

Imaginez-vous en parfaite condition physique, couché ou assis sur une civière dans un de nos corridors. Les lumières seront continuellement ouvertes à toutes heures du jour ou de la nuit, les bouches de climatisation et les portes du garage vous refroidiront les entrailles, vous serez témoins du va-et-vient omniprésent du personnel, des gens arrivant en ambulance, des nouveaux patients arrivés sur pieds et de leurs accompagnateurs. Comme l'aournt été les gens arrivés avant vous, vous serez aux premières loges lorsque seront accueillis cet enfant qui vient de convulser, cette dame polytraumatisée de la route, cet homme en arrêt cardio-respiratoire ou encore la famille en pleurs qui le suit. Vous pourrez tendre l'oreille et peut-être même tourner les yeux vers votre voisin de corridor lorsque son médecin ou son infirmière lui rendra visite. Quelques heures de ce scénario pourront sans l'ombre d'un doute vous offenser et soulever votre indignation, mais vous serez tout de même probablement capable de tenir bon.

Maintenant, imaginez-vous plutôt dans ces mêmes conditions, mais avec un réel besoin de vous retrouver là. Il est probable que vous serez ici après que vous ou votre entourage ayez jugé que votre état de santé ne vous permettait plus de demeurer à la maison et que vous nécessitez des soins urgents. Peut-être serez-vous aux prises avec des douleurs insoutenables, de la forte fièvre, une incapacité de respirer convenablement, des vomissements et quoi encore. Après avoir été vu par l'urgentologue, vous serez possiblement dirigés vers une civière. Possiblement, puisque le manque de civière nous contraint à l'occasion de retourner dans la salle d'attente des patients qui auraient normalement dû être alités.

Puis le manque de ressources aux divers plateaux techniques tels les laboratoires et le département de radiologie prolongera votre attente de parfois plusieurs heures avant que n'aboutisse votre évaluation médicale. À titre d'exemple, le résultat d'un simple test de

grossesse - le même que vous acheter à la pharmacie - pourra prendre jusqu'à deux heures avant de nous parvenir et nous permettre de poursuivre notre investigation radiologique. Par la suite, une demande d'admission sera faite si nécessaire. D'ici là, si vous êtes incapable de vous rendre seul à l'une des 2 salles de bain (vous serez plus de quarante à vous les partager), vous pourrez utiliser une petite cloche pour nous aviser de la nécessité de vous apporter la bassine (et le petit rideau bien sûr...). Soyez assuré, l'infirmière qui s'occupe des douze patients alités comme vous dans le corridor - en remplacement de sa consœur partie manger avec une heure de retard - sera à vous sous peu. Il ne lui reste qu'à changer le soluté d'un premier patient, administrer l'antidouleur du second, prendre les signes vitaux et faire les prises de sang du troisième puis, en se dirigeant prestement vers vous, empêchera cette dame âgée (un peu plus confuse qu'elle ne l'était à son arrivée) de passer par-dessus le barreau de sa civière. Nous disions donc quelques heures de ce scénario. Comme nous le rapportons, dans les faits, il est probable que vous nous accompagnerez pendant 1,2,3 ou même 4 jours complets! Vous aurez même la possibilité de passer votre séjour en entier à la salle d'urgence.

Un récit burlesque de la réalité pensez-vous? Pourtant même un administrateur ayant pris la peine de descendre de sa tour d'ivoire ne pourra mettre en doute le fait que ces déboires se déroulent plusieurs jours par semaine et ce depuis plus d'un an.

## Limites atteintes

Les limites de notre personnel infirmier, pourtant de qualité exceptionnelle, sont dépassées. À l'image d'un conducteur de véhicule lourd fort expérimenté mais obligé par son patron de s'aventurer sur un long parcours afin de livrer la marchandise dans des délais irréalistes, les chances d'erreur de jugement ou de distraction conduisant à un accident sont multipliées de façon ap-

préciable. Systématiquement, le ratio patients-infirmière n'est pas respecté. Les équipes, particulièrement de nuit, sont incomplètes. Chaque infirmière s'occupe d'un nombre trop grand de patients en même temps. Sous la menace de représailles, elles sont contraintes de pallier les improvisations et les mauvaises décisions administratives en étant obligées d'effectuer des heures supplémentaires. Le taux d'absentéisme au travail chez les infirmières pour raison médicale est sans équivalent partout dans l'hôpital.

Longtemps le manque global de ressources humaines et matérielles a été pointé du doigt en tant que facteur mettant en péril la qualité des soins dans notre centre hospitalier. Cette époque est révolue. Les coupes tous azimuts effectuées dans un contexte de restructuration et de dégraissage de réseau de santé ont atteint un point de non-retour. C'est maintenant la peau et les os qui y passent. Aujourd'hui, la qualité des soins prodigués au CHUS est compromise. Messieurs, Mesdames les gestionnaires, aujourd'hui, c'est la Santé des gens que vous mettez en péril. En situation d'urgence, sachez que la vie de nos patients ne tient parfois qu'à un fil très mince. Vous jouez à la roulette russe avec nos têtes et surtout, celle de nos patients. Assurément, un jour prochain l'un de ces fils se brisera et fera une victime. Est-ce bien ce que vous attendez avant d'agir? Négliger ces faits connus de tous ne nous permettra que de vous confondre avec l'autruche.

Vous, gens de sous et d'insouciance, spécialistes en gestion de crise, en voici une à la hauteur de vos aspirations. Cette fois, il ne vous suffira d'abaisser la tête afin que la vague passe. Vous n'avez d'autres choix qu'inverser vos priorités : le patient doit passer avant l'argent. En refusant de répondre aux besoins du département d'urgence, vous avez accepté implicitement la baisse de la qualité des soins dans notre enceinte. Vos décisions nous rendent incapables de rendre des services de qualités en tout temps aux gens d'ici et

d'ailleurs.

Nous, gens de soins et d'excellence, ne cautionnerons plus votre inaction et vos écarts décisionnels. Nous refusons de poursuivre une pratique mettant en péril la santé de nos patients. Nous refusons que nos patients se départissent de leur dignité et se contentent d'une médecine de second plan.

En tant que personnel soignant, notre rôle premier est " primum non nocere " : avant tout, ne pas nuire. Vous devriez également faire votre principe de base. Puis, gérez en fonction des normes érigées par le ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec dans son " Guide de Gestion de l'Unité d'Urgence ". Si votre enveloppe budgétaire est trop restreinte, en tant que fonctionnaire, faites votre travail et allez convaincre vos supérieurs d'augmenter votre marge de manœuvre. Sinon, ne nous racontez pas que vous êtes tenu de vous limiter à un budget équilibré. Vous pourrez consoler votre égo professionnel en pensant à votre confrère M. David Levine. Après avoir creusé un déficit impressionnant ayant précipité la mise en tutelle de l'hôpital d'Ottawa, il se voit aujourd'hui Ministre délégué à la Santé. Par ailleurs, il serait futile de perdre un temps précieux en envoyant vos maîtres corbeaux sur tous les toits afin de minimiser nos dires. Le moment est critique et l'heure est plutôt venue de rediriger le navire avant qu'il ne fasse naufrage.

Puisque vous avez l'habitude de faire la sourde oreille envers vos employés, nous pensons qu'en mobilisant une population entière vous finirez par comprendre l'ampleur de la débâcle.

**Des urgentologues permanents du CHUS**  
 Dre Véronique Verrier  
 Dre Sylvie Lamothe  
 Dre Marie-Laure Collinge  
 Dre Marie-Eve Bélanger  
 Dr Alain Trudel  
 Dr Alain Pageau  
 Dr Benoit Caouette  
 Dr René Beaudoin  
 Dr Ghyslain Leduc

« Nous refusons de poursuivre une pratique mettant en péril la santé de nos patients. Nous refusons que nos patients se départissent de leur dignité et se contentent d'une médecine de second plan. »

# WOW!

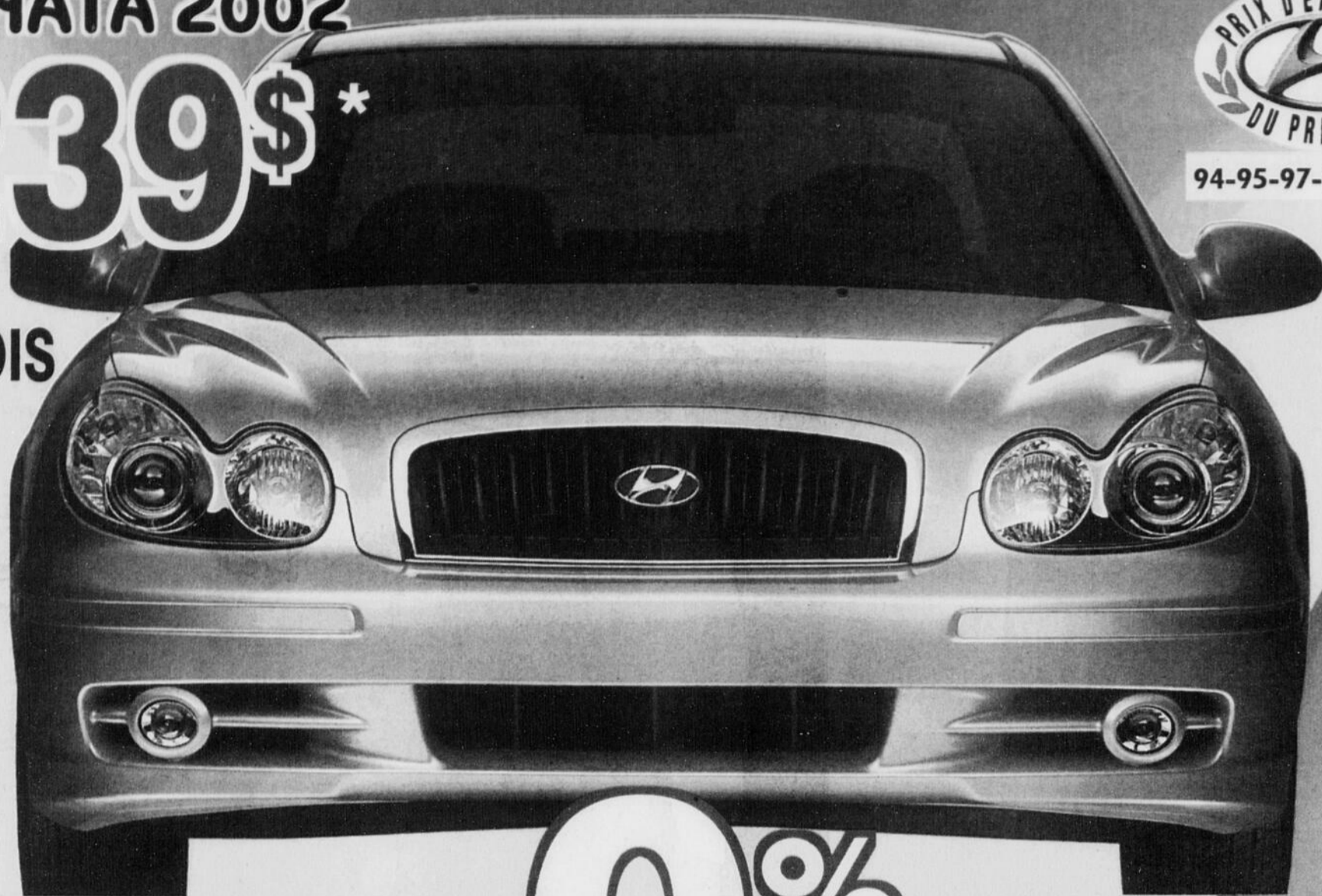
*Le seul en Estrie!*  
**HYUNDAI SHERBROOKE**  
**SIX FOIS GAGNANT DU**  
**PRIX EXCELLENCE**  
ACCORDÉ POUR LA SATISFACTION À LA CLIENTÈLE

**SONATA 2002**

# 239\$\*



94-95-97-98-99-2001



**FINANCEMENT  
SUR 36 MOIS**

# 0%

**1er VERSEMENT DANS 90 JOURS  
À L'ACHAT**

**ACCENT 2002**



**0\$ COMPTANT**

**1er  
VERSEMENT  
DANS 90 JOURS  
À L'ACHAT**

# 165\$\*\*

/ MOIS

**ELANTRA 2002**



**0\$ COMPTANT**

**1er  
VERSEMENT  
DANS 90 JOURS  
À L'ACHAT**

# 219\$\*

/ MOIS

**SANTAFE 2002**



# 229\$\*

/ MOIS

**FINANCEMENT  
1,8% SUR  
36 MOIS**

# HYUNDAI SHERBROOKE

**HYUNDAI**  
UN ESSAI VOUS CONVAINCRA



*Une vision  
d'avenir*

\* Location 48 mois, 20 000 km par année, 10% du kilomètre excédentaire. Frais d'administration de 350 \$, taxes et immatriculation en sus. Sonata 239 \$ par mois avec 1995 \$ de comptant, transport et préparation en sus. Elantra 219 \$ par mois, transport et préparation inclus. Santa Fe 229 \$ par mois avec 2995 \$ de comptant, transport et préparation en sus. Sous réserve de l'approbation du crédit. Offre d'une durée limitée. Photo peut différer.  
\*\* Accent 165 \$ par mois location 60 mois, 20 000 km par année, 10% du kilomètre excédentaire. Frais d'administration de 350 \$, taxes et immatriculation en sus. Sous réserve de l'approbation du crédit. Photo peut différer. Offre d'une durée limitée.

[www.hyundaisherbrooke.com](http://www.hyundaisherbrooke.com)

**4242, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST (819) 562-1700**